
Véritable histoire de la Mère Michel et de son chat (Chanson illustré).

Numéro d'inventaire : 1979.23738

Type de document : image imprimée

Imprimeur : Thomas et Roy

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1863 (vers)

Collection : Imagerie de Metz

Description : chromotypographie en 16 vignettes, procédé de coloris mécanique bords dr. et g. déchirés et jaunis

Mesures : hauteur : 439 mm ; largeur : 334 mm

Notes : La véritable histoire de la Mère Michel racontée en 16 vignettes et 16 couplets Chaque vignette coloriée illustre le couplet de la chanson datation : cf. "Imagerie populaire" de Duchartre

Mots-clés : Images de Metz

Comptines, ritournelles

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français
ill. en coul.

VÉRITABLE HISTOIRE DE LA MÈRE MICHEL ET DE SON CHAT (Chanson illustrée).



D'abord dans ce tableau commence, trait pour trait,
De la mère Michel à donner de vrai portrait ;
Fille d'un harangère et d'un marchand d'habits,
On dit qu'elle naquit aux halles de Paris.



Tout enfant, si quelqu'un lui donnait des gâteaux,
Eux les partageait aux petits animaux ;
Chien, chat, pie et corbeau, cochons, dinde et serins,
Pour fêter son réveil venaient tous les matins.



Lorsque l'âge lui vint de choisir un époux,
Son cœur dit tic et tac pour Michel Farfilleux ;
Le plus fort des porteurs du marché aux charbons,
C'était, de la Rapée, un des plus beaux lurons.



Lastucru son voisin, bien fort et dévoué,
Lorsqu'il vit sous ses yeux conclure c'l'union-là ;
Lui qui l'aimait aussi, n'en pouvait plus manger,
Mais il s'en consola, jurant de s'y venger.



Ayant en son ménage apporté son harlet,
Son beau chat angora, gras et doux minet ;
Le traître Lastucru lui vola son toutou
En disant : J'en ferai autant du mien.



Lors, la mère Michel à ce premier malheur,
Son chat sous son giron, exhalait sa douleur ;
Reste, lui disait-elle, ah ! reste-là chéri !
Hélas ! mon pauvre nez s'éternuait à pleuri.



L'animal caressant quand traitait Farfilleux,
L'accueillait de reus-reus, de sauts, de miaux ;
Tandis qu'en la maison retournait la pie,
Comptait Lastucru, dehors goûtait sa vie.



Enfin l'on entendit un jour dans le quartier,
Un bruit qui fit sortir soudain chaque portier ;
Comme on ne voyait rien, en s'en allant chacun
Disait : non ! de tels cris n'ont pas le sens commun.



C'est la mère Michel qui a perdu son chat,
Qui cri' par la fenêtre qui est-ce qui lui rendra,
Et l'compère Lastucru qui lui a répondu :
Allez la mère Michel vot' chat n'est pas perdu.



Mais la mère Michel, lors lui a demandé :
Mon chat n'est pas perdu, vous l'avez donc trouvé ;
Et l'compère Lastucru qui lui a répondu :
Donnez un' récompense, il vous sera rendu.



Arrière d'un fusil de poêle et d'un schère de bois,
De la cave au grenier je l'ai vu moutier fort ;
Hardi comme un César, faire la chasse aux rats ;
Cherchez de ce côté voir s'il n'y serait pas.



Donnez un' récompense, répète le malin,
Ou je ne ferai rien pour vous ; non ! car enfin
Vous m'avez préféré le lourdaud d' Farfilleux,
Tandis que j'espérais devenir votre époux.



Vistout chaque coin, chaque toit, chaque trou,
Sans qu'elle pût trouver un poil de son toutou ;
La mère Michel vient retrouver Lastucru
En lui disant : hélas ! pourquoi vous ai-je cru ?



Lors la mère Michel lui dit : c'est décidé,
Si vous rendez mon chat, vous aurez un haïner ;
Le compère Lastucru qui n'en a pas vuin
Lui dit : pour un lapin, votre chat est vendu.



Oh ! surprise ! à douleur, quel terrible moment !
Et la mère Michel reste sans mouvement ;
Farfilleux son époux, ayant tout entendu,
Lastucru sous ses coups tombe mort étendu.



La peau du feu minet qu'on trouva dans un coin,
Fût, par nos deux époux, conservée avec soin,
Et lorsque vint l'hiver, afin d'avoir plus chaud,
Farfilleux put s'en faire un col de paletot.